

LE JOUR, 1950
8 AVRIL 1950

A L'EST RIEN DE NOUVEAU

Entre la Syrie et nous, la situation s'éclaircira. Si elle reste obscure, ce n'est pas par notre fait. Mais la Syrie fait ce qu'elle peut pour user notre patience. Nous pensons pour notre part que c'est le temps qui arrangera les choses. Nous laisserons au temps le soin d'agir. Il n'est pas de démonstrations plus décisives que celles qu'administre le temps; car l'expérience les accompagne.

Pour le moment, la Syrie interprète les événements et les textes comme il lui plaît. Les choses les plus claires manquent de clarté pour elle. Les accords les plus précis, elle ne veut pas en tenir compte. Elle s'institue juge et partie. Elle tranche du bon plaisir; si bien que, sur le plan international, son comportement est proprement anarchique en ce qui nous concerne. Mais de cette façon de faire, au moins singulière, toutes les nations ont le spectacle; il n'est pas mauvais qu'elles puissent se faire une opinion.

L'opinion des nations compte dans un tel débat. Nous en faisons grand cas pour notre part. Elle nous vaudra des compensations à des moments plus graves.

Ce qui compte autant pour nous, c'est que le Liban fasse preuve de maturité. Or, tous les témoignages nous sont favorables. Le peuple libanais réagit de façon parfaite, avec le calme et la dignité qu'il faut. Par son attitude collective, il force le respect. Chaque Libanais comprend que les libertés fondamentales de ce pays ne peuvent faire l'objet d'aucun débat et que la vocation économique et sociale du Liban ne peut se subordonner à aucun caprice. Si la Syrie comptait quarante millions d'habitants, il faudrait agir comme nous agissons. C'est pour nous une question de vie et de mort.

La Syrie se surestime et nous sous-estime. Nous écrivions cela récemment. Elle se croit un empire et elle nous croit des enfants. Elle oublie notre passé et notre âge; et que l'histoire de ce pays est une des plus émouvantes, des plus vénérables du monde.

Mais nous pouvons dire de la Syrie, bien à regret, qu'elle n'est pas sur un lit de roses. Sa politique (si l'on peut appeler cela une politique) dépasse de loin ses moyens; et le surmenage qu'on voit chez elle est imputable à ses propres excès. Voilà qu'elle est tout essoufflée.

La politique syrienne actuelle nous paraît faite dans l'abstrait, sans tenir compte de la nature de la population; sans tenir compte de la nature du territoire. Où une telle politique peut conduire, personne ne le sait. Mais l'inquiétude profonde dont la Syrie est atteinte, on dirait qu'elle la forge de ses mains.

Au Liban, nous sommes un peuple dense et compact sur un territoire étroit. Nous avons la montagne et ses climats, la mer et ses horizons, l'air et ses possibilités. Nous avons surtout la sagesse et la persévérance. De plus, nous avons des amis. Dieu aidant, nous n'avons rien à redouter du destin.